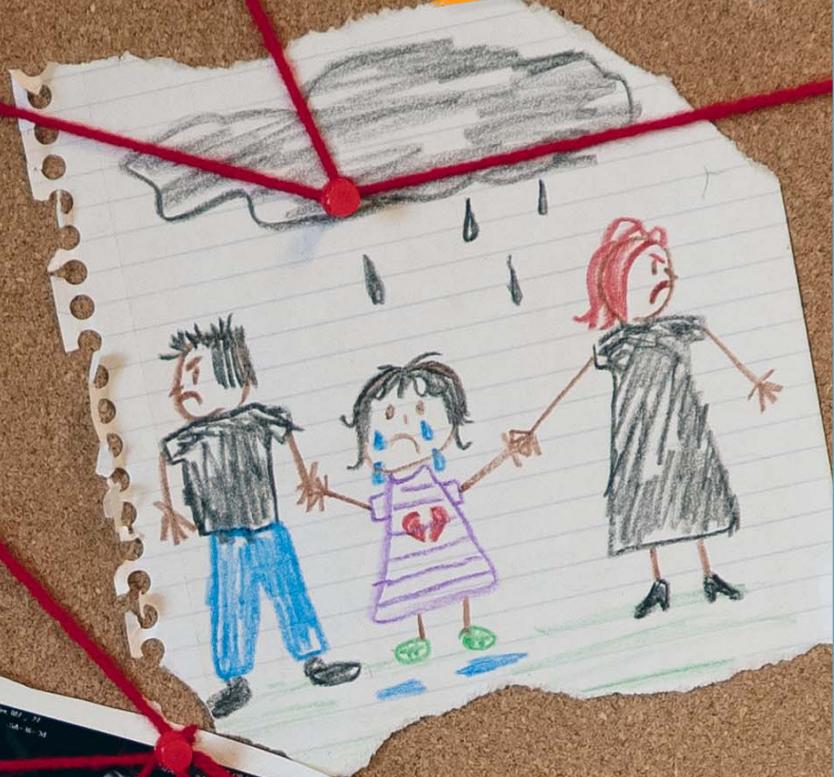


DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*



L'AVORTEMENT,

PAS

UNE

SIMPLE

OPÉRATION !



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2022 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



8



15



18

Rubriques

3 Pensez-y

Que dire d'une moralité capable d'améliorer les performances ?

22 Infographie

Les quatre évangiles

23 Questions et réponses

La réponse à vos questions bibliques

24 Le christianisme à l'œuvre

Qu'est-ce qui est vraiment trop païen ?

27 Merveilles de la création divine

Le cycle étrange de croissance des bois des rennes

28 Marchez comme il a marché

Que pouvons-nous apprendre de l'enfance de Jésus ?

31 En chemin

Une botte écrase une perle

En couverture

4 Le problème avec l'avortement

Peu de sujets sont plus controversés que celui de l'avortement. Pour les chrétiens, il est facile de comprendre pourquoi il doit être aboli. Mais l'éliminer ne suffit pas.

Sections

8 Les 70 ans de règne d'Élisabeth II

La reine Élisabeth II d'Angleterre a accédé au trône le 6 février 1952.

12 Ce qui ne change pas

La pandémie de COVID-19 et les réactions humaines qu'elle a provoquées ont mis le monde sens dessus dessous. Quand tout semble changer, nous pouvons être certains qu'il y a certaines choses qui – elles – ne changent pas. Lesquelles ?

15 Que déclare la Bible à propos de l'argent ?

La gestion de « notre » argent est-elle un exercice purement physique de comptabilité, ou est-ce un aspect de notre caractère ?

18 Les traits de caractère de Marie, mère de Jésus

Dieu choisit une jeune femme extraordinaire comme mère de Jésus. Quels sont quelques-uns des traits de caractère de cette femme de foi dont nous pouvons tous nous inspirer.

21 Faites-nous part de vos idées

Quels sujets devrions-nous traiter ?

Une moralité capable d'améliorer les performances ?

A l'heure où les yeux du monde se tournent vers les jeux olympiques d'hiver de 2022, l'une des compétitions les plus importantes n'aura pas lieu sur la glace ou sur la neige. Je veux parler du jeu des techniciens de laboratoire essayant d'attraper les athlètes qui trichent - qui se dopent pour remporter une médaille. Divers scandales liés au dopage entachent régulièrement non seulement les jeux olympiques mais aussi pratiquement toutes les compétitions sportives. Mais soyons francs. Le dopage n'est qu'un échantillon visible d'un problème infiniment moins visible.

Quand nous professons la vérité

Sommes-nous disposés à examiner attentivement notre propre vie et à bien réfléchir à la corruption et à la tricherie présentes dans bien d'autres domaines comme celui de notre caractère ? Sinon, critiquer les athlètes qui se dopent tout en ignorant nos propres péchés est hypocrite. Car si les rapports sur la tricherie et les mensonges donnent souvent mauvaise presse au sport, que dire des rapports sur les gens qui trichent et mentent dans la vie de tous les jours ?

James Patterson et Peter Kim ont écrit un tel rapport, après avoir interrogé des milliers de personnes, leur demandant de répondre anonymement et honnêtement à plusieurs questions sur leur comportement habituel et leurs convictions. Leurs résultats - publiés dans leur livre *The Day America Told the Truth : What People Really Believe About Everything That Really Matters* - sont alarmants.

Par exemple, « Mentir fait dorénavant partie de la culture américaine, c'est devenu un trait de caractère national. Nous mentons sans raison, sans même y penser ». D'après ce rapport, « pratiquement tout le monde - 91% des gens, fréquemment ». Peut-être est-ce dû à ce qu'ils ont constaté que « nous sommes seulement 31% à croire que l'honnêteté est la meilleure politique ». Et 64% des personnes interrogées ont dit : « Je mens quand j'en ai envie, pour autant que cela ne nuit pas ».

Ce qu'ils ont aussi découvert, c'est qu'on triche dans tous les domaines - à l'école, dans la presse, dans le gouvernement, dans les tribunaux, dans les affaires et dans sa vie conjugale. Il en va pratiquement de même pour le vol. Apparemment, 74% des personnes interrogées sont d'accord avec la déclaration « Je suis prêt à voler ceux qui ne sont pas dans le besoin ».

Pire encore était la réponse à la question suivante : « Qu'accepteriez-vous de faire, pour une récompense de \$10 millions ? »

- 25% abandonneraient leur famille.
- 23% se prostitueraient pendant une semaine.
- 7% tueraient un inconnu.

On ne triche pas avec Dieu

Ce rapport comportait beaucoup d'autres constatations tout aussi inquiétantes. Se pourrait-il qu'elles soient liées à une autre section de cette enquête, celle sur les convictions religieuses ? Seulement 13% des personnes interrogées croient aux 10 commandements ; seulement 40% ne croient qu'à cinq d'entre eux. Et 77% ont dit ne pas voir l'utilité d'observer le sabbat - le quatrième. Autrement dit, ils désapprouvent Dieu. Sans doute cela explique-t-il pourquoi 93% des personnes interrogées ont dit qu'elles - et non Dieu - décident de ce qui est moral ou non, dans leurs vies.

The Day America Told the Truth est sorti il y a 31 ans ! Que révéleraient les mêmes questions aujourd'hui ? Sommes-nous plus ou moins moraux à présent ? Les résultats seraient-ils différents dans d'autres pays ? J'y ai pensé quand j'ai lu dans cette édition « Le problème avec l'avortement » et « Ce qui ne change pas ». On ne peut résoudre la crise de l'avortement tant que l'on ne résout pas d'autres péchés sociaux qui lui sont liés. Et nous ne pouvons pas naviguer dans ces temps périlleux sans revenir aux valeurs de base éternelles de Dieu.

Comme l'indiquent ces deux articles, nous avons besoin de quelque chose pour améliorer notre performance - d'une moralité améliorant nos performances ! L'humanité est loin de fournir des résultats satisfaisants dans le domaine du caractère. Le moment est venu d'y réfléchir sérieusement : Nous ne pouvons pas ignorer les règles divines et tricher pour réussir dans la vie, et nous ne pouvons jamais duper Dieu non plus.



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

L'AVORTEMENT,

PAS

UNE

SIMPLE

OPÉRATION !



Peu de sujets sont plus controversés que celui de l'avortement. Pour les chrétiens, il est facile de comprendre pourquoi il doit être aboli. Mais l'éliminer ne suffit pas.

Si je vous montrais un levier et vous disais que l'abaisser suffirait à mettre à jamais fin à l'avortement, l'abaisseriez-vous ? La plupart des chrétiens que je connais l'abaisseraient sans la moindre hésitation. Néanmoins, si vous l'abaissiez, mettant ainsi définitivement fin à cette pratique, le monde deviendrait-il bien plus accueillant ? En êtes-vous convaincu ?

L'augmentation et la diminution des crimes

Dans les années 1960, le nombre des homicides en occident s'est mis à grimper. Et à grimper. Et à grimper. Et il n'a cessé d'augmenter pendant la plus grande partie de cette décennie. Bien qu'il ait fluctué dans les années 70 et 80, il est demeuré élevé. Il n'y a pas que le nombre de meurtres qui ait augmenté ; les vols, les viols, le vandalisme, les voies de faits graves - et en fait tous les crimes - ont augmenté.

Au début des années 1990, ces taux ont continué d'augmenter. Les gens se sont mis à avoir peur ; ils ne se sentaient pas en sécurité. Les présentateurs d'émissions d'informations et les politiciens, dans tous les partis politiques, se sont mis à sonner l'alarme ; une nouvelle vague de meurtres déferlait et il semblait que la situation allait empirer, gravement empirer. Or, cela n'a pas été le cas. Au lieu de continuer d'augmenter, le taux des crimes s'est mis à chuter. À la fin des années 90, le taux d'homicides a diminué au point de revenir à celui des années 1960. Contre toute logique, la vie est redevenue plus sûre qu'elle ne l'avait été pendant bien des années, et personne ne comprenait pourquoi.

Les gens avaient leurs propres idées à ce sujet et - comme tout ce qui se passe au niveau national - il y avait plus de facteurs présents que l'on ne pouvait en compter. L'économie s'améliorait, l'épidémie de consommation de crack (cocaïne) cessait. Les efforts de la police s'étaient intensifiés. Le plomb (qui avait été lié à la diminution des facultés cognitives et du comportement) avait été éliminé de l'essence. Un nombre incalculable de variantes - qu'il était difficile de mesurer avec précision - affectait le crime dans divers domaines.

En 2001, John Donohue et Steven Levitt - deux économistes - publièrent un dossier liant pratiquement la moitié de la diminution des crimes à une variante à laquelle personne n'avait pensé et n'avait même pas cherché à étudier : l'avortement.

Le lien invisible entre l'avortement et le crime

Quand la Cour suprême américaine a légalisé l'avortement, en 1973, avec l'arrêt *Roe v. Wade*, le taux d'avortements a grimpé en flèche, mais dans quels groupes sociaux ? Donohue et Levitt ont remarqué que « les adolescentes, les femmes non mariées et les personnes économiquement désavantagées sont toutes considérablement plus disposées à se faire avorter » (*The Impact of Legalized Abortion on Crime*, 2001). Ils ont aussi découvert que « les enfants nés de ces mères courent un plus grand risque de commettre des crimes pendant leur adolescence » (ibid). Vous vous doutez sans doute de ce

que cela sous-entend, et cela vous met probablement un peu mal à l'aise. Cela le devrait.

Donohue et Levitt ont continué d'établir des liens : « Les âges où sont commis les crimes les plus violents sont entre 18 et 24 ans et le taux de ces méfaits s'est mis à diminuer vers 1992, approximativement quand la première cohorte née à la suite de l'arrêt *Roe v. Wade* allait atteindre sa primauté criminelle » (ibid).

Les données sont éloquentes ; il y a un lien. La diminution du nombre des crimes correspond à l'augmentation du nombre d'avortements pratiquement 20 ans plus tôt. Il y a causalité. Les États dans lesquels beaucoup d'avortements avaient été pratiqués avaient enregistré une diminution plus notable dans le nombre de crimes commis que les États dans lesquels il y avait eu moins d'avortements. Les États qui avaient légalisé les avortements avant l'arrêt *Roe v. Wade* avaient enregistré cette diminution plus tôt que ceux qui ne l'avaient pas fait. Les faits pointaient vers la même conclusion. En occident, la légalisation des avortements a réduit le nombre des crimes.

Si cette phrase ne vous dérange pas, vous appartenez probablement à une minorité. La conclusion de Donohue et de Levitt a provoqué d'énormes remous. Néanmoins, en dépit de ce ressac, Levitt allait revenir sur cette conclusion à de nombreuses reprises dans les décennies suivantes – dans un autre journal (*Understanding Why Crime Fell in the 1990s: Four Factors That Explain the Decline and Six That Do Not*, 2004), dans un chapitre, dans un livre (*Freakonomics*, 2005), dans un dossier subséquent avec Donohue (*The Impact of Legalized Abortion on Crime Over the Last Two Decades*, 2019), et même dans un podcast (*Freakonomics Radio, Abortion and Crime, Revisited*, 2019).

Dans ce podcast, Levitt se souvient que « tout le monde a haï cette constatation ! Ceux qui prônaient le droit à la vie étaient en colère parce que notre argument paraissait approuver l'idée que la légalisation de l'avortement avait des effets positifs. Mais cela ne plaisait pas non plus à ceux qui croient qu'on a le droit de choisir parce qu'à leurs yeux, c'était comme si nous disions "Vous tuez ces fœtus pour qu'ils n'aient pas la chance de grandir pour devenir des ... criminels !" Le nombre de menaces de mort que j'ai reçues de la gauche excédait en fait celui que j'ai reçu de la droite » (ibid).

Une faction était dérangée par l'idée que la société puisse, en fait, bénéficier de l'avortement ; l'autre

s'offusquait de ce que les avortements mettaient fin à la vie d'êtres humains.

Que déclare la Bible sur l'avortement ?

La Bible ne parle pas directement de l'avortement, mais il n'est pas difficile de savoir quelle est la position de Dieu à ce propos. L'avortement est un péché. Le sixième commandement nous interdit de tuer d'autres êtres humains. De nombreux versets, dans la Bible, montrent clairement que les fœtus sont des êtres humains. Citons-en quelques-uns.

Rebecca – qui attendait deux jumeaux – s'inquiétait de ce que « les enfants se heurtaient dans son sein » (Genèse 25:22) et consulta l'Éternel qui lui expliqua : « Deux nations sont *dans ton ventre*, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles » (verset 23 ; c'est nous qui soulignons). Ce n'était pas qu'un simple amas de cellules ; Dieu les décrivait déjà comme des ancêtres de grandes nations.

Le roi David, le prophète Jérémie et l'apôtre Paul parlent, dans leurs écrits, de la relation que Dieu avait avec eux avant leur naissance. David a écrit : « Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existe » (Psaume 139:16). Dieu dit à Jérémie : « Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations » (Jérémie 1:5). Et Paul a écrit : « Lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils... » (Galates 1:15). Ils ne sont pas devenus des êtres humains en cours de route ; ils l'étaient déjà.

Quand Marie (enceinte de Jésus) se rendit chez sa cousine Élisabeth (qui était enceinte de Jean-Baptiste), Élisabeth s'écria : « L'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein » (Luc 1:44). Jean-Baptiste était « rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère » (verset 15). Quel est le chrétien qui prétendrait que Jésus, avant sa naissance ne devint le Fils de Dieu que lorsque Marie accoucha ?

L'Ancien Testament est clair à ce sujet : « Si des hommes se querellent, et qu'ils heurtent une femme enceinte, et la fasse accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme, et qu'ils paieront devant les juges. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure

pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure » (Exode 21:22-25).

Si un fœtus n'était pas un être humain, l'idée de « donner vie pour vie » serait ridicule. Dans cette loi, à notre avis, il est clair que pour Dieu la vie d'un fœtus est identique à celle d'un adulte. Tout meurtre est un péché. L'avortement est un meurtre. L'avortement est un péché.

Analysons les faits

Abaïsser le levier dont je parlais au début semble être le choix évident. L'avortement est l'un de ces problèmes simples, sans équivoque. Bien sûr, il y a des cas particuliers, mais dans l'immense majorité des cas, on se fait avorter parce que c'est pratique – cela permet d'éviter les conséquences d'un acte auquel deux individus ont pourtant clairement consenti. Chaque année, plusieurs millions – effectivement plusieurs millions – de bébés sont tués, souvent extraits par morceaux du ventre de leur mère. C'est horrible. Dieu hait cette pratique.

Il semble évident que la vie serait meilleure si l'on éliminait une fois pour toutes l'avortement ; que ce monde serait plus en harmonie avec les lois et les pensées de Dieu. Néanmoins, en dépit de tout ceci, il est abondamment prouvé que sans la légalisation de

l'avortement, la criminalité, en occident, serait pire – voire bien pire – qu'elle ne l'est à présent.

L'avortement cache un problème plus grave

En tant que chrétiens, que devons-nous faire de ces informations ? Quelle leçon devons-nous en tirer ? Serait-il mal de mettre fin à l'avortement ? Serait-il préférable de laisser faire et de l'accepter comme un mal nécessaire ? Bien sûr que non ! L'avortement est un péché, et il n'est jamais mal de se débarrasser de quelque chose de mauvais. Mais une leçon-clé doit être apprise.

Cette leçon, Donohue et Levitt l'ont inconsciemment soulignée dans leur dossier de 2001 et nous autres chrétiens devons en prendre note.

Le problème, avec l'avortement, en cache un encore plus grave. Il est facile d'être horrifié par la terrible réalité de l'avortement. Néanmoins, ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il ne représente que « la partie visible de l'iceberg ». L'éliminer ne ferait que révéler quelques-uns des problèmes plus profonds et bien plus complexes qu'on ne voit pas. Un si grand nombre des bébés tués à présent dans les cliniques d'avortement

SI VOUS VOUS ÊTES DÉJÀ FAITE AVORTER...

Si vous vous êtes déjà faite avorter, un article sur le terrible péché qu'est l'avortement ne vous fournira pas le précieux réconfort auquel vous aspirez. Vous n'avez probablement pas besoin qu'on vous en convainque. Sans doute cherchez-vous plutôt à oublier ce que vous avez traversé et à avoir la paix.

L'apôtre Paul demanda aux chrétiens de Corinthe : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous » (1 Corinthiens 6:9-11).

Ces propos ne sont guère encourageants ; ils nous rappellent que le péché – n'importe quel péché – nous empêchera d'entrer dans le Royaume de Dieu. Il nous détache de notre Père céleste et détruit notre relation avec lui. Néanmoins, Paul n'a pas dit « Et c'est là ce que vous êtes, quelques-uns d'entre vous ». Il a dit : « c'est là ce que vous étiez » (dans le passé). Ce qui les avait décrits antérieurement ne les décrivait plus. Plusieurs membres corinthiens avaient été tels, mais ils ne l'étaient plus.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui, dans leur vie, avait changé ? Paul leur dit : « Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (verset 11). Ces péchés, les membres corinthiens avaient cessé de les commettre et ils avaient été pardonnés ; ils étaient désormais purs aux yeux de Dieu. Comme l'a écrit l'apôtre Jean, « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement

auraient grandi dans des foyers où ils n'auraient pas été désirés, ni aimés, et auraient même été maltraités. Nous ne pouvons pas prétendre qu'en obligeant les parents à laisser vivre leurs enfants, ces enfants auraient une bonne vie. Et nous ne pouvons pas non plus insister uniquement sur le fait que ces enfants ont le droit de vivre ; nous devons aussi insister sur le fait qu'ils ont le droit d'avoir une existence qui en vaille la peine.

Ils ont le droit de vivre dans un foyer solide et fiable. Ils ont le droit de grandir dans une famille où ils se sentent aimés et en sécurité. Ils méritent d'être protégés contre tout ce qui est tordu dans ce monde. De surcroît, ils ont le droit d'avoir des guides compatissants capables de leur enseigner la voie divine. Il fut dit à tout Israélite : « Tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 6:7).

Ces choses, le levier à abaisser pour mettre fin à l'avortement ne peut pas nous les fournir. Aucune loi humaine, aucun décret humain, ne peuvent nous les fournir. Mais il y a Quelqu'un qui le peut.

Il ne faut pas se leurrer. Le levier va être tiré. Il le faut. Et un jour, il le sera ! Mais cela ne suffit pas. En tant que chrétiens, nous voulons que l'avortement soit éliminé,

mais ce que nous voulons, c'est bien plus que cela. Nous voulons que les gens aient un autre cœur. Nous voulons d'un monde transformé par la voie divine où « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et [ou] l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésaïe 2:4) ; où les gens « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et [où] il n'y aura personne pour les troubler » (Michée 4:4).

Ce monde (et ce changement de cœur) s'en vient. Un jour, un ange sonnera de la trompette et il y aura dans le ciel de fortes voix qui diront : « Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11:15 ; version Ostervald). Christ et ses saints vont bientôt amorcer le processus consistant à créer un monde où « il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11:9).

Les enfants vont être aimés, protégés, éduqués, et dans ce monde où il n'y aura plus de guerre, où toute crainte sera bannie, où il sera interdit de détruire, on va voir quelque chose de merveilleux : « Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8:5).

—Jeremy Lallier

en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1:7). Non pas « certains péchés ». Non pas « les péchés que nous considérons pardonnables ». Tous ! « Tout péché » !

Certes, comme l'a écrit l'apôtre Jacques, « quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous » (Jacques 2:10), et cela donne à réfléchir, mais comme il le précise trois versets plus loin, « la miséricorde triomphe du jugement » (verset 13).

Le jugement tombe en premier. Et nous sommes tous coupables de péchés. Et le seul moyen d'effacer cette culpabilité, c'est de nous en repentir – d'implorer Dieu de nous pardonner et de nous engager à changer nos voies. Quand nous nous en repentons sincèrement, la miséricorde divine (le pardon que nous ne méritons pas) triomphe du jugement divin (du châtement que nous méritons). Il n'y a pas de péché bénin qui ne nous sépare pas de Dieu, et il n'y a pas de péché si énorme que Dieu ne puisse pardonner.

Il n'y a pas de péché si grave dont Dieu ne puisse vous purifier.

Un repentir sincère et le baptême sont les éléments clés dans ce processus consistant à nous faire pardonner grâce au sang versé par Christ (Actes 2:38). Pour en savoir plus sur ce sujet, lire notre article **Comment obtenir le pardon de nos fautes ?** et les articles connexes.

Grâce à ce pardon, vous n'avez plus besoin de vivre comme vous le faisiez auparavant. Cela ne veut pas dire que vous oublierez votre passé et qu'il ne vous fera plus jamais souffrir, mais ce que vous avez fait ne sera plus un fardeau que Dieu s'attend à ce que vous continuiez à porter en faisant acte de pénitence. L'amende de vos péchés – de tous vos péchés – aura été payée. La voie vous sera ouverte et Dieu vous accueillera les bras ouverts.

—Jeremy Lallier



Les 70 ans de règne d'Élisabeth II

La reine Élisabeth II d'Angleterre a accédé au trône le 6 février 1952. Son dévouement pour son peuple et ses fonctions sont légendaires. Que pouvons-nous apprendre de cette souveraine remarquable ?

Bien qu'Élisabeth II ait accédé au trône d'Angleterre en février, les célébrations officielles marquant son jubilé de platine - 70 ans de service à 54 nations faisant à présent partie du Commonwealth - auront lieu du 2 au 5 juin 2022. Pour bon nombre des 2,4 milliards de citoyens du Commonwealth, elle représente un exemple de grâce, de fidélité, de modestie et de valeurs chrétiennes. Pourtant, sa vie n'a guère été facile.

70 ans de service

La durée de son règne est certes notoire, mais ce qui est encore plus notoire, c'est qu'Élisabeth II se distingue du fait qu'elle est aimée et respectée pour son approche et son dévouement pour son peuple. On a certes souvent critiqué, ces dernières années, l'héritage et les privilèges royaux mais - au Royaume-Uni - on met rarement en doute le dévouement avec lequel la reine s'est acquittée de ses nombreux rôles.

Une accession inattendue au trône

Britannica.com fournit son nom en entier et son titre officiel : « Elizabeth Alexandra Mary, officiellement Élisabeth II, par la grâce de Dieu, reine du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseuse de la foi ».

Élisabeth est née le 21 avril 1926, à Londres (en Angleterre). Jeune fille, on ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle règne un jour. Elle était la fille aînée d'un jeune fils du roi George V. Apparemment, il était fort peu probable qu'elle devienne reine, jusqu'à ce que son oncle - Édouard VIII - abdiqua soudain, le 11 décembre 1936. Du jour au lendemain, son père devint le roi George VI, et Élisabeth se retrouva à la prochaine place dans la succession. Elle accéda au trône quand son père mourut subitement, le 6 février 1952.

La promesse d'une princesse

Le jour de son 21^e anniversaire de naissance, en avril 1947, la princesse Élisabeth fit au Commonwealth, à la radio, une promesse, du Cap (en Afrique du Sud) : « Je déclare, devant vous tous, que ma vie entière - qu'elle soit longue ou brève - sera consacrée à votre service et au service de notre grande famille impériale dont nous faisons tous partie. » Elle a tenu sa promesse, étant le monarque ayant apparemment le plus voyagé dans

l'histoire. Il y a cinq ans, le Daily Telegraph a estimé qu'elle avait parcouru plus de 1 661 647 km (soit 42 fois le tour de la terre), en se familiarisant avec ses sujets et ses dirigeants du Commonwealth. En 2015, elle a surpassé la reine Victoria, ayant régné le plus longtemps dans l'histoire de l'Angleterre.

Volontairement ou par accident, la reine a pris des mesures qui ont engagé la famille royale dans une direction différente. En permettant que soient télévisés certains aspects de la vie domestique royale, en 1970, et en permettant la dissolution du mariage de sa sœur Margaret en 1978, cela a attiré davantage l'attention sur une institution souvent décrite comme obsolète et coûteuse.

La décennie des années 1990 a apporté de vives critiques contre la famille royale. Le fils aîné de la reine - Charles - s'est séparé de la princesse Diana qui était très populaire. Le prince Andrew s'est séparé de la duchesse de York. La princesse Anne - fille unique de la reine - a divorcé. Une partie de la résidence du château de Windsor a été détruite par un incendie. Plus tard dans cette décennie, en 1997, la princesse Diana est décédée dans un accident automobile. Lors de jubilé d'or, en 2002, la reine a perdu sa sœur Margaret et sa mère âgée de 104 ans - la « reine-mère » très respectée et aimée.

Après le mariage du Prince William (l'aîné de Charles et de Diana) à Kate Middleton, la famille royale a retrouvé une certaine popularité auprès du public. William et son jeune frère Harry ont servi dans l'armée et ils ont offert une image nouvelle à ceux de leur génération. Ce qui est étrange, c'est que c'est une série d'émissions télévisée qui, en 2016, a redonné une image positive à la famille royale britannique.

En tant que monarque constitutionnel, la reine Élisabeth a été en rapport avec 14 Premiers ministres différents, au fil des années. Le premier était Winston Churchill, et la liste inclut Margaret Thatcher et Theresa May - les deux seules Premières ministres dans l'histoire. L'une de ses fonctions habituelles a été d'ouvrir les nouvelles sessions du Parlement, expliquant chaque année ce que son gouvernement a l'intention d'accomplir.

Elle a épousé l'amour de sa jeunesse, Philip Mountbatten, le 20 novembre 1947. Après avoir été marié 73 ans, le prince Philip - duc d'Edimbourg - est décédé en 2021, deux mois avant son 100^e anniversaire

de naissance. Il avait constamment été à ses côtés pendant son règne jusqu'à ce que – à l'âge de 95 ans – il cesse de remplir ses fonctions officielles, en août 2017.

Les membres plus jeunes de la famille royale, comme le prince Charles – héritier du trône – et le prince William (son fils aîné) se chargent de plus en plus des fonctions officielles auprès du public ; ils allègent de plus en plus le fardeau de la reine.

Ses sujets l'aiment

On honore et l'on aime la reine Élisabeth à bien des niveaux. La plupart d'entre nous aimerions, à son âge, 95 ans, être encore aussi relativement actifs et en bonne santé qu'elle. On admire son exemple, son amour pour son peuple, et l'on éprouve très souvent pour elle le genre d'affection et de respect que l'on a pour sa propre mère ou sa propre grand-mère.

Quand on pense à son optique de la vie et à ses rapports avec les gens, on remarque que leurs résultats positifs proviennent de son respect de plusieurs principes bibliques. Une longue vie – une étape qu'Élisabeth II a franchie – a été promise par Dieu à ceux qui honorent leurs parents (Exode 20:12). Je suis convaincu qu'elle respecte la mémoire de ses parents défunts. Il se peut qu'en tant que gouverneur de l'Église anglicane, elle



ait aussi suivi l'injonction biblique que tout monarque doit bien connaître et pratiquer les principes divins (Deutéronome 17:18-20).

Des qualités à adopter

Voici quelques pépites que nous pouvons apprécier du règne sans précédent d'un monarque gracieux et patient :

Acceptez d'assumer vos responsabilités : Au départ, la jeune Élisabeth ne s'attendait pas à devenir reine, pas plus qu'elle ne se doutait des nombreuses responsabilités

Y A-T-IL UN RAPPORT ENTRE LA MONARCHIE BRITANNIQUE ET LA BIBLE?

Quand le patriarche Jacob bénit ses 12 fils, il donna une bénédiction spéciale à son fils Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda » (Genèse 49:10). Un sceptre est un symbole d'autorité royale.

Cette promesse commença à se réaliser quand Dieu inspira le prophète Samuel à oindre un descendant de Juda – David, le fils d'Isaï – comme roi d'Israël (1 Samuel 16). David, même s'il n'était pas parfait, régna fidèlement sur Israël pendant 40 ans et Dieu dit de lui : « J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur » (Actes 13:22).

David étant demeuré fidèle, Dieu conclut avec lui une alliance unique – souvent appelée l'alliance davidique. Par cette alliance, Dieu promit « J'affermirai pour toujours le trône de son royaume » (2 Samuel 7:13). Cette promesse fut réitérée plusieurs siècles plus tard par la bouche du prophète Jérémie : « David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la maison d'Israël » (Jérémie 33:17). Il a été prophétisé que Christ finira par s'asseoir sur ce trône (Luc 1:31-32). Les fêrus d'histoire savent qu'on pense que le trône de David fut détruit en 586 avant notre ère quand les Babyloniens conquirent la Judée et emprisonnèrent pour le restant de sa vie Sédécias, le roi descendant de David, à l'époque (2 Rois 25:4-7 ; Jérémie 52:11). L'Écriture précise en outre qu'essayant d'éliminer définitivement la lignée de David, le roi babylonien

qu'elle allait devoir assumer. Quand son père, le roi George VI, avait été couronné en 1936, dans quelle mesure la jeune princesse, qui n'avait que 10 ans, se rendait-elle compte qu'elle allait devoir assumer des fonctions royales pendant toutes les années que Dieu allait lui accorder ? Pourtant, à l'âge de 21 ans, elle était disposée à promettre : « Ma vie entière, qu'elle soit longue ou brève, sera consacrée à vous servir et à servir la grande famille impériale dont nous faisons tous partie ! »

Cela devrait nous rappeler l'appel chrétien à servir l'humanité entière en tant que dirigeant avec Christ à son retour (Apocalypse 5:10 ; Luc 19:11-19). Pour les chrétiens, la formation pour pouvoir assumer ces responsabilités a lieu à présent, par notre victoire sur les convoitises de la chair et sur l'influence de Satan et de sa société (Apocalypse 2:26).

Servez et soyez affable : Dans ses nombreuses visites à l'étranger et dans ses obligations charitables en Angleterre, la reine rencontre et passe du temps avec des gens dont elle se soucie. Ils ne vivent pas dans des palais et n'ont pas de grandes propriétés. Des enregistrements vidéo de ses nombreux déplacements la montre rencontrant des gens et acceptant des bouquets de fleurs sauvages offerts par des enfants. La reine s'intéresse toujours sincèrement à ceux qu'elle rencontre.

exécuta cruellement tous les fils de Sédécias (2 Rois 25:7). Nul doute que c'était une tentative inspirée par Satan de faire échouer l'alliance conclue par Dieu avec David. Or, les promesses et les alliances divines n'échouent jamais.

Le livre de Jérémie fournit des indices fascinants sur la manière dont cette lignée royale allait se perpétuer. Dans deux passages, dans son livre, Jérémie mentionne que les filles du roi Sédécias survécurent à la captivité babylonienne et furent emmenées, avec Jérémie, en Égypte (Jérémie 41:10 ; 43:5-6).

Aucune autre mention n'est faite du sort des filles de Sédécias, dans la Bible. Jérémie aurait-il inclus le détail ci-dessus, à propos de ces princesses, comme indice indiquant comment la lignée royale davidique allait se perpétuer ? On a avancé la possibilité que l'une des filles de Sédécias ait été emmenée en

Nous devons nous aussi suivre l'exemple de Christ qui mangeait et parlait pareillement avec ceux qu'on traitait souvent avec dédain (Matthieu 9:9-13). Jésus aimait aussi particulièrement les enfants, qui sont si accessibles, et il les encourageait à venir à lui (Matthieu 18:2-5 ; 19:13-15).

Affrontez dignement les aléas de la vie : Il ne fait aucun doute que la reine Élisabeth a vécu et appris bien des leçons de sa famille et de sa vie de monarque pendant ses 70 ans de règne. Avec le décès de son mari, la reine ne bénéficia plus du soutien de celui qui était probablement son plus grand admirateur, le prince Philip. Néanmoins, comme sa mère, elle garde son calme et poursuit ses activités.

Que nous soyons de sang royal ou que nous soyons des gens ordinaires, nous avons tous des afflictions et connaissons des souffrances, mais la Bible a une bonne nouvelle. Quiconque traverse ces aléas de la vie peut connaître [Le dessein que Dieu a pour vous](#) et savoir qu'un dirigeant sage et bienveillant va bientôt régner, non pas pour 70 ans mais pour mille ans (Apocalypse 20:4). En fait, l'Écriture nous dit que son Royaume n'aura pas de fin et la paix et la joie qu'il apportera seront éternelles (Daniel 2:44 ; Ésaïe 9:7).

—Peter Hawkins

Irlande par Jérémie et y ait épousé un autre descendant de cette lignée royale, assurant ainsi la continuité du trône de David à travers l'histoire.

Se peut-il que les occupants actuels du trône d'Angleterre descendent de David, par l'intermédiaire de l'une des filles de Sédécias ? Il est à noter que de nombreux symboles communs à l'Irlande et au trône d'Angleterre sont similaires à ceux associés à la dynastie davidique. Bien que ce soit difficile à prouver avec certitude, par l'histoire séculière, cela expliquerait pourquoi le trône d'Angleterre a survécu, au fil des siècles, jusqu'à notre époque.

Pour en savoir plus sur ce sujet fascinant, il vous suffit de consulter notre brochure gratuite intitulée [Une clé essentielle dans les prophéties bibliques](#) notamment aux pages 46 à 53.

—Erik Jones

CE QUI

NE CHANGE

La pandémie de COVID-19 et les réactions humaines qu'elle a provoquées ont mis le monde sens dessus dessous. Quand tout semble changer, nous pouvons être certains qu'il y a certaines choses qui – elles – ne changent pas. Lesquelles ?

Le vendredi 13 mars 2020, l'Église de Dieu Association Mondiale – de pair avec la plupart des Églises américaines – annulait toutes ses assemblées en groupe. Nous étions loin de nous douter que ce serait le cas pour les 14 semaines suivantes. C'était sans précédent. À ma connaissance, les assemblées de toutes les Églises n'avaient jamais été annulées aux États-Unis, ni lors des Guerres mondiales, ni même lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918-1920. Néanmoins, cela ne s'est pas seulement produit aux États-Unis. Plus de 100 pays, de par le monde, ont pris les mêmes mesures dans les semaines qui ont suivi. Même à présent, plusieurs pays interdisent les rassemblements pour toute assemblée religieuse.

Des temps difficiles

Dans 2 Timothée 3:1, l'apôtre Paul nous parle de la fin de l'ère présente. Il qualifie cette époque de « temps

difficiles » ou « fâcheux » (version Martin) et il décrit les comportements et les habitudes des gens typiques de cette époque.

Des catastrophes mondiales, des épidémies et des guerres sont prophétisées, mais dans cette épître, Paul dit des gens de cette époque qu'ils allaient être « épris d'eux-mêmes, aimant l'argent, vains, orgueilleux, médisants, rebelles à pères et à mères, ingrats, impies, sans affection naturelle, implacables, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant la volupté plutôt que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais en ayant renié la force » (versets 2-3 ; version Ostervald).

Des restrictions sans précédent

Depuis mars 2020, quand la pandémie a frappé partout, le monde n'a cessé d'être plongé dans la crainte, l'angoisse, la douleur, la souffrance, a compté ses nombreux morts, et beaucoup de vies ont été bouleversées.

Pour la première fois dans ma vie, les gouvernements de nombreux pays ont imposé diverses restrictions, obligeant les commerces à fermer – sauf ceux considérés comme vitaux – fermant les écoles et obligeant les écoliers à étudier en ligne, imposant le port du masque sous peine d'amendes, et disant aux gens quand sortir de chez eux et quand y rester. Personne n'était prêt pour de telles mesures.



NE PAS

Anxiété, dépression et suicides

Une enquête, publiée en août 2020 par les centres de contrôle et de prévention des maladies a enregistré une forte augmentation de l'anxiété, des dépressions et des pensées suicidaires du fait de la pandémie. L'Organisation Mondiale de la Santé estime que le nombre de personnes frappées de maladies mentales a augmenté de pratiquement 1 milliard, ce qui est sans précédent. La population mondiale étant de 7,8 milliards, cela veut dire qu'une personne sur huit souffre à présent d'une maladie mentale. La pandémie a profondément augmenté ces chiffres.

L'un des effets secondaires de cette prolifération dans les maladies mentales a été une augmentation constante des suicides. Chaque année, dans le monde, entre 700 000 et 1 million de personnes mettent fin à leurs jours, le suicide étant de ce fait devenu la 17^e cause la plus courante de décès dans le monde et la cause la plus courante de décès chez les jeunes, après les accidents. L'an passé (en 2020), une personne s'est suicidée toutes les 40 secondes.

Les vérités et les erreurs dans le domaine religieux

Voilà l'état de la société ; nous vivons dans des temps fâcheux. La source de certains de nos problèmes ne réside pas en nous, mais ces derniers ont surtout été produits ou amplifiés par notre égoïsme. L'origine du

coronavirus est encore chaudement débattue, mais ses effets néfastes sur la société ont fortement dépassé le taux des décès qu'il a provoqués.

Estimant agir pour le bien du peuple, les gouvernements ont confiné le monde comme cela ne s'était pas produit pendant maintes décennies. Dans certaines régions, les libertés religieuses - y compris celle de s'assembler pour le culte - ont soudain été supprimées d'une manière que beaucoup trouvent illégale. Dans certains cas, on nous a dit que c'était temporaire, mais à certains endroits, les preuves ne sont guère convaincantes.

Tout ceci peut être démoralisant pour ceux qui souhaitent suivre Christ et pratiquer les valeurs qu'il enseignait quand il était sur terre. Certes, Christ approuvait les lois de la quarantaine et d'une bonne hygiène énoncées dans l'Ancien Testament. Il enseignait aussi l'amour du prochain, y compris le principe « faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous ». Faire votre part pour empêcher les gens d'attraper ou de répandre une maladie équivaut à aimer son prochain et il est clair que c'est biblique. Néanmoins, ces solutions ont été imparfaitement pratiquées et sont devenues elles-mêmes une source de disputes dans une société dysfonctionnelle motivée par les intérêts personnels.

Ce qui n'a guère changé

Quand tant de choses changent en si peu de temps, il est facile d'oublier ce qui n'a pas changé et ne change pas, dans le vrai christianisme. En dépit de tout ce qui s'est passé ces derniers mois, les principes spirituels les plus importants, les fondements mêmes de nos croyances, n'ont pas changé.

L'entraîneur, son marbre au cou

Pour illustrer ce point, laissez-moi vous conter l'histoire d'un entraîneur de baseball connu. Il en était question dans un article écrit en 1996 par Chris Sperry, intitulé « Restez à 17 pouces ».

John Scolinos avait été entraîneur de baseball pendant la plus grande partie de sa vie adulte. Il avait pris sa retraite en 1991, et on se souvenait surtout de lui pour un discours qu'il avait donné à la convention de l'association des entraîneurs américains de baseball, à Nashville (dans le Tennessee) en janvier 1996. Son discours portait sur la nécessité de maintenir le même standard pour tous les

joueurs ; si vous voulez être un bon entraîneur, vous ne pouvez pas avoir un standard pour vos meilleurs joueurs et un standard différent pour les autres. Pour illustrer ce qu'il voulait dire, il avait débuté son discours avec – attaché autour de son cou – une maquette d'un marbre de la même taille que les vrais marbres de baseball. Il avait fait comme si de rien n'était mais, au bout de 25 minutes, c'était comme s'il avait remarqué plusieurs gloussements dans son auditoire.

Il avait alors dit : « Vous devez vous demander pourquoi je porte un marbre autour du cou... j'ai beau être vieux, je ne suis pas fou. Si je me tiens devant vous aujourd'hui – vous, professionnels de baseball – c'est pour vous faire part de ce que j'ai appris dans ma vie, ce que j'ai appris sur le marbre, jusqu'à maintenant, que j'ai 78 ans ».

Il avait ensuite demandé au groupe d'entraîneurs : « Savez-vous quelle largeur a le marbre pour la petite ligue ? » Peu après, quelqu'un avait avancé : « 17 pouces ! » Scolinos avait répondu : « Exact ! » Il avait ensuite posé la même question pour les ligues des lycées, des collèges, et pour le baseball professionnel. Peu importe la ligue ou le niveau de la compétition, la taille du marbre est toujours la même. Elle ne varie pas d'un individu à l'autre. Quand Babe Ruth avait frappé son fameux coup de circuit au Wrigley Field, en 1932, le marbre mesurait 17 pouces. Quand Hank Aaron avait frappé son 715^e coup de circuit en 1974, le marbre mesurait 17 pouces. Cela n'a pas changé. C'est le standard pour toutes les compétitions de baseball depuis que ce sport existe.

« De peur d'être entraînés à notre perte »

En tant que chrétiens, nous ne devons pas nous attarder sur les choses physiques, qui peuvent changer – comme tout ce qui a changé, ces deux dernières années. Plutôt que de détourner notre attention sur tous ces changements, nous devons nous concentrer sur ce qui ne change pas et n'a pas changé depuis que l'Église a été fondée (Actes 2).

Dans Hébreux 2:1, il est écrit : « C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher au message que nous avons entendu, de peur d'être entraînés à notre perte » (Segond 21). Le stress et les changements peuvent nous inciter à oublier que ce qui compte le plus, dans nos vies, ne change pas, lors d'une pandémie ou de n'importe quel événement. Si nous laissons ces situations consumer notre temps et notre énergie, de sorte que nous perdons

de vue les raisons spirituelles pour lesquelles nous faisons ce que nous faisons, nous courons le risque de tout perdre, de nous détacher de ce que nous avons reçu de plus précieux, notre appel et notre relation avec Dieu.

Les valeurs de base du christianisme ne changent pas

Dites-vous bien que les valeurs de base du christianisme n'ont pas changé. Prenons quelques exemples :

- Dieu ne change pas. « Je suis l'Éternel, je ne change pas » (Malachie 3:6).
- « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8).
- La vérité relative à la ligne de vie divine ne change pas (Jean 8:32 ; 17:17). Pour ce qui est de la Bible, ce qui était vrai hier l'est encore aujourd'hui et le sera encore demain. C'est le standard par lequel nous devons vivre.
- L'Évangile du royaume de Dieu n'a pas changé. C'est celui que Jésus et les apôtres prêchaient, et il devrait être prêché aujourd'hui (Marc 1:14-15 ; Matthieu 24:14).
- La loi divine n'a pas changé. Nous obéissons aux commandements donnés à Israël au mont Sinaï, qui se résument dans les deux grands commandements consistant à aimer Dieu et notre prochain (Matthieu 22:34-40). Ces commandements doivent être écrits dans nos cœurs (Hébreux 8:10), pas seulement sur des tables de pierre.

Concentrez-vous sur ce qui ne change pas

Nos vies ne vont pas devenir plus faciles à mesure que nous approchons la fin de l'ère présente. Paul a annoncé « des temps difficiles ». Il est facile de se laisser distraire quand le monde est en proie à une pandémie. Il est facile, pour des dirigeants, soucieux de protéger leurs citoyens, de modifier les pierres d'assise de la société dans une période si troublée. Les intentions peuvent être bonnes, mais – de nos jours – les gens étant « épris d'eux-mêmes » (2 Timothée 3:2 ; version Ostervald), cela a provoqué le tumulte et la division dans notre société. Le christianisme nous enseigne une autre approche et nous rappelle que les principes de base de la vie ne changeront jamais. Nous vous proposons à cet effet notre brochure [Les dix commandements de Dieu : toujours d'actualité.](#)

—Jim Franks



Que déclare la Bible à propos de l'argent ?

La gestion de « notre » argent est-elle un exercice purement physique de comptabilité, ou est-ce un aspect de notre caractère ? Étudiez attentivement ce que la Bible déclare à propos de l'argent.

La gestion de nos finances n'est-elle que séculière, ou est-ce aussi une question spirituelle - un test de notre caractère chrétien ? D'après la Bible, ce peut être les deux. Bien le comprendre exige que nous sachions ce que Dieu révèle à ce sujet.

L'argent n'est qu'une chose, un concept physique. À lui seul, il ne satisfait aucun de nos besoins fondamentaux comme la nourriture, l'habillement ou un toit. Il ne se mange pas. On ne le porte pas, et on n'y vit pas. Dans nos économies modernes, où l'on ne marchandise plus, il représente en fait notre pouvoir d'achat. Il nous permet d'acquérir des marchandises et des services nécessaires pour vivre et de satisfaire nos besoins les plus élémentaires comme de quoi manger, des vêtements, et un endroit pour nous protéger des intempéries. Il nous permet aussi de supporter nos familles. De ce fait, on comprend que l'argent, et sa gestion, puisse passer pour quelque chose de purement physique n'impliquant que des chiffres. Nous cherchons à nous assurer que nos revenus sont au moins égaux à nos dépenses.

Beaucoup de questions monétaires sont spirituelles, impliquant des choix

L'argent ne se limite pas à de l'arithmétique. La source de nos gains et la manière dont nous dépensons notre argent comprennent des choix. Ces choix sont souvent liés à notre caractère et ont souvent une dimension spirituelle. Par exemple, Dieu est-il satisfait si nous « gagnons » notre argent par la fraude et des publicités trompeuses plutôt qu'en travaillant honnêtement ? Que nous gagnions notre pain en travaillant un mardi, ou bien un samedi - son saint sabbat - le laisse-t-il indifférent ? Si une personne a 100 € à dépenser, son caractère serait-il jugé par Dieu de la même manière si elle les dépensait pour nourrir sa famille que si elle les dépensait pour acheter de la drogue, ou pour parier lors d'une manifestation sportive, ou pour acheter des films pornographiques ? Point n'est besoin de s'engager bien longtemps dans une conversation sur la gestion financière avant que ne soient soulevées des questions spirituelles ou de caractère et sur le jugement divin.

Que déclare la Bible sur l'argent, nos richesses et notre manière de les gérer ?

Posons-nous une question. Quel est le passage le plus important, dans la Bible, à propos de l'argent, de nos

richesses et de leur gestion ? Plusieurs passages vous viennent peut-être à l'esprit pour y répondre. S'agit-il de ce que Jésus a dit, dans Matthieu 6:25-34 ? Ou est-ce ce que l'apôtre Paul écrivit à Timothée dans 1 Timothée 6:10, ou 1 Timothée 5:8 ?

Serait-ce ce que Dieu dit au prophète Malachie, dans Malachie 3:10 ? Jésus a aussi parlé d'argent et des richesses, dans Luc 6:20 ; Marc 10:23-25 ; et Luc 12:15. Serait-ce ce que le psalmiste a été inspiré d'écrire dans Psaume 112:1-3 ou la réponse à notre question est-elle ce qui est dit d'Abraham - « l'ami » de Dieu et le « père » des croyants - dans Genèse 13:1-2 ?

Je vous invite à lire tous ces passages, et d'autres qui peuvent vous venir à l'esprit, avant de répondre à la question « Quel est le passage le plus important, dans la Bible, à propos de l'argent, de nos richesses et de leur gestion ? ». Quelle est votre réponse ?

Les richesses sont une bénédiction - ce que plusieurs peuvent répondre

Plusieurs personnes consultent leurs Bibles et choisissent leur réponse parmi les passages suivants : Genèse 12:1-3 ; 13:1-2 ; Deutéronome 28:1-8 ; Malachie 3:10 ; Psaumes 37:25 ; 112:1-3 ; Proverbes 3:13-16 ; 10:22 ; et 3 Jean 1:2. Je vous invite à lire tous ces passages. Quel que soit le passage qu'elles choisissent dans cette liste, elles se forment ensuite une opinion sur l'optique biblique - à propos de l'argent, des richesses et de leur gestion - qui peut se résumer comme suit :

La Bible enseigne que Dieu bénit matériellement et financièrement ceux qui lui plaisent, et posséder beaucoup d'argent et de grandes richesses est une bonne chose ; cela vient de Dieu. Parfois, ceux qui se concentrent sur ces passages croient en un évangile de la prospérité. Obéissez à Dieu, faites ce qui lui est agréable, et il vous bénira matériellement et s'assurera que vous êtes riches. Il semble logique que certaines personnes parviennent à cette conclusion. Plusieurs passages bibliques ne la soutiennent-elle pas ?

Bénis soient les pauvres - autre réponse biblique à la même question

Plusieurs personnes répondent à la question par l'un des passages de la liste suivante (et je vous encourage à nouveau à lire ces passages vous-mêmes) : Marc 10:23-25 ;

Luc 6:20 ; 1 Timothée 6:10 ; Jacques 2:5 ; et Apocalypse 2:8-10. Quel que soit le passage qu'elles choisissent, elles se forment une autre opinion sur l'optique biblique à ce sujet – opinion qui peut se résumer ainsi :

La Bible enseigne que Dieu permet (ou fait en sorte) que ses enfants soient pauvres, et avoir beaucoup de richesses physiques est spirituellement dangereux, inquiétant et coûteux pour les justes et contraire à la volonté divine. Ces personnes semblent elles aussi avoir le soutien de plusieurs passages pour étayer leur conclusion. Lisez les versets ci-dessus. Ces personnes sont convaincues que Dieu veut que les justes soient pauvres dans cette vie ; que c'est préférable pour eux ; qu'avoir de l'argent et des richesses les corromprait.

Une optique plus équilibrée sur ce que déclare la Bible à propos de l'argent

En fonction des circonstances et de la manière précise dont Dieu agit avec son peuple à un moment donné et à un endroit donné dans l'histoire, l'une ou l'autre de ces optiques bibliques peut être la bonne. Il est préférable de consulter de nombreux passages, et non seulement un seul ou quelques-uns, si l'on veut avoir une compréhension plus mûre et plus équilibrée sur un sujet aussi important que celui de l'argent, des richesses et de leur gestion.

En fait, la question posée au début de cet article était un peu une question-piège. Il n'y a pas un seul passage dans la Bible qui soit plus important que tous les autres. Tout ce que Dieu dit sur un sujet doit être étudié. Nous devons nous méfier de toute approche qui s'appuie sur un seul verset pour comprendre une doctrine. Le sujet de cet article n'en constitue qu'un exemple. Il est infiniment préférable d'étudier tous les passages sur un sujet, et non seulement quelques-uns, pour comprendre la volonté divine dans tel ou tel domaine. Et bien sûr, il importe de prier pour avoir une compréhension plus mûre et plus équilibrée sur n'importe quel sujet après avoir étudié autant de passages possibles à ce propos.

Dieu et l'argent – une conclusion plus mûre et plus complète

Voici une troisième liste de passages bibliques non inclus dans les deux autres listes. Si vous souhaitez prendre le temps d'étudier vous-même ce que la

Bible déclare sur l'argent, tenez compte de tous les passages suivants : Deutéronome 6:10-13 ; Psaume 62:10 ; Proverbes 6:6-9 ; 13:22 ; 15:16-17 ; Matthieu 6:25-34 ; 13:22 ; Luc 3:14 ; 9:23-25 ; 12:15-21 ; Actes 20:35 ; Philippiens 4:11-12 ; 1 Timothée 6:8, 10, 17-18 ; et Apocalypse 3:15-18.

En tenir compte, en priant, aide à acquérir une compréhension plus approfondie de ce sujet. Il serait juste de dire que l'argent et les richesses physiques (nos biens) ne sont que matériels. Ils ne sont ni intrinsèquement bons ni intrinsèquement mauvais. C'est l'usage qu'en font les enfants de Dieu et leur attitude à leurs égards dont Dieu se soucie le plus. Dieu permet parfois ou fait parfois en sorte que ses enfants connaissent la pauvreté et soient dans le besoin, parfois pour les éprouver. Dans ces cas, ses enfants devraient être reconnaissants et contents d'avoir ce dont ils ont besoin, et se fier à lui pour qu'il les aide et pourvoie à leurs besoins. Dans d'autres cas, Dieu bénit son peuple abondamment, et nous devrions être reconnaissants, généreux et humbles face à ces bénédictions, n'oubliant jamais leur source.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce sujet, nous leur proposons les articles suivants affichés sur notre site VieEspoirEtVerite.org

- [La Bible, votre budget et vous](#)
- [Six principes bibliques de bonne gestion financière](#)
- [Ce qu'a dit Jésus à propos de l'argent](#)

La prière d'Agur

S'il n'y a pas, dans la Bible, un verset plus important que tous les autres sur l'argent et les richesses, sans doute serait-il bon de conclure par un dernier verset qui exprime une optique spirituellement mûre et équilibrée à ce propos. Il se trouve dans la sagesse exprimée par la prière d'Agur : « Je te demande deux choses : Ne me les refuse pas, avant que je meure ! Eloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur que, dans l'abondance, je ne te renie et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, et ne m'attaque au nom de mon Dieu » (Proverbes 30:7-9).

—Tom Kirkpatrick



Les traits de caractère de Marie, mère de Jésus

Dieu choisit une jeune femme extraordinaire comme mère de Jésus. Quels sont quelques-uns des traits de caractère de cette femme de foi dont nous pouvons tous nous inspirer.

Si vous saviez qu'il vous restait peu de temps à vivre, à qui vous adresseriez-vous ? Que lui diriez-vous ? Quelles affaires chercheriez-vous à régler ? C'est souvent dans le creuset de ce genre de situation que nos priorités s'affichent.

Jésus, dans l'intense agonie de la crucifixion, consacra plusieurs de ses dernières paroles pour exprimer tendrement son souci pour sa mère, Marie. Voyant Marie se tenant à une courte distance, Jésus dirigea l'attention de sa mère sur son disciple Jean, disant : « Femme, voilà ton fils » (Jean 19:26). Se tournant vers Jean, il ajouta : « Voilà ta mère » (verset 27). Même dans ce moment d'intenses souffrances, Jésus s'assura que sa mère serait prise en charge et bien traitée.

Qui était cette femme remarquable à qui la tâche d'élever le Fils de Dieu fut confiée ?

Hélas, ce que bien des croyants savent à son sujet se limite à la prière catholique qu'ils répètent souvent sans se poser trop de questions : « Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni ». Pour en savoir plus sur les problèmes que pose cette prière, lire notre article [Devez-vous prier Marie ?](#)

Bien que Marie soit, à tort, vénérée par beaucoup, c'était néanmoins une femme remarquable. Que pouvons-nous apprendre de sa vie et de son rôle de mère du Messie ?

Une introduction déroutante

Marie descendait du roi David. La plupart des érudits pensent que la généalogie de Luc 3:23 à 38 représente sa lignée. Marie nous est présentée, dans la Bible, comme « une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph » (Luc 1:27). Se fiancer à un homme respecté de la communauté était vital. La vie était précaire pour les femmes en Judée et en Galilée, au premier siècle. La gent féminine était souvent traitée comme du bétail, étant privée de droits inhérents. Le mariage était le moyen d'acquérir une certaine liberté et quelque dignité, et était dans bien des cas, nécessaire, y compris pour sa survie.

Les fiançailles de Marie à Joseph étaient plus que des fiançailles modernes. D'après William Barclay, elles étaient « absolument fermes. Elles duraient un an. Pendant cette période, le couple passait pour un mari et son épouse, même s'ils n'en avaient pas encore les droits. Elles ne pouvaient être annulées que par un divorce » (*The New Daily Bible Study*, 2001, vol. 1, p. 22).

La vie de Marie, qui semble initialement s'être conformée à ce qu'on attendait d'elle, fut néanmoins bouleversée. Luc précise que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, porteur d'une nouvelle qui eut de quoi la sidérer. « L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (Luc 1:30-31). La réponse de Marie : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » (verset 34) révèle le caractère miraculeux de cette conception.

On imagine le choc qu'une telle nouvelle dut avoir sur la famille et le voisinage de Marie. Être enceinte bien que n'étant pas mariée était scandaleux. Marie fut probablement insultée, rejetée par son entourage et victime de moqueries. On peut imaginer les ragots et les regards indiscrets dont elle dut faire l'objet. Joseph, à qui Marie était fiancée, se proposa de rompre secrètement avec elle (Matthieu 1:18-19). Mais Dieu intervint miraculeusement et fit comprendre

à Joseph ce qui se passait et lui dit de préserver sa famille (versets 20-25).

Revêtue d'humilité et de bonté

La réaction de Marie à cette nouvelle qui allait bouleverser sa vie est fort révélatrice. Elle était humble et bonne. Point de « Bien sûr, je suis celle qu'il faut ! » en guise de réponse à cette nouvelle stupéfiante ! Marie glorifia humblement Dieu (Luc 1:46-49). De plus, en ce qui aurait pu passer pour offensant si elle avait éprouvé quelque orgueil après que Gabriel lui soit apparu et lui ait annoncé les projets divins (Luc 1:26-38), il semble que toutes les autres communications furent faites à son fiancé, Joseph (Matthieu 1:20-24 ; 2:13, 19, 22). Une personne orgueilleuse aurait dit : « Je suis celle que Dieu a choisie, il peut s'adresser à moi directement ! »

Il fallait évidemment que la mère du Messie soit humble et bonne. Dieu peut agir avec ceux qui sont abattus et humbles d'esprit (Ésaïe 57:15 ; version Ostervald) car ils sont malléables et se soumettent à sa volonté. L'Éternel peut accomplir de grandes choses par ceux qui sont humbles (Jacques 4:6, 10 ; 1 Pierre 5:5-6). Il avait trouvé en Marie une servante humble et bonne – une jeune femme ayant fermement l'intention de lui obéir et de se plier à ses desseins.

Une femme courageuse

Marie n'était ni timide ni timorée. C'était une femme courageuse et forte. Quand on étudie la Bible et que l'on connaît la suite de son histoire, il est facile de pleinement apprécier la situation périlleuse dans laquelle elle se retrouva après que Gabriel lui ait communiqué cette nouvelle stupéfiante. Elle n'avait aucune garantie que Joseph resterait à ses côtés, et pourtant, elle partagea courageusement la nouvelle (Matthieu 1:18-19). Le miracle qui eut lieu dans son corps la plaça dans une situation très risquée. Elle risquait d'être couverte de honte, d'être abandonnée, maltraitée et même lapidée. La très réelle possibilité d'être abandonnée aurait eut de terribles conséquences dans sa vie. Apparemment, Marie affronta courageusement ces difficultés.

Avoir le courage d'informer Joseph de sa situation n'était que le commencement. Imaginez comment elle s'y prit pour aborder le sujet, puis partager la nouvelle avec sa famille, ses amis, et les gens de son

village. Combien crurent sa stupéfiante histoire ? Ce genre de courage s'appuie sur une relation étroite avec Dieu (Josué 1:7, 9) ; il n'apparaît pas du jour au lendemain mais révèle des rapports étroits créés avec Dieu au fil des années.

Le courage de Marie fut renforcé par ses rapports avec d'autres personnes fidèles et positives. Sa parente Élisabeth et son mari Zacharie sont décrits comme « justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur » (Luc 1:6). Marie chercha certainement l'encouragement et le soutien d'Élisabeth pendant cette période difficile (versets 38-41, 56).

Forte de sa foi

Marie était aussi une femme de foi. Une lecture attentive de Luc 1:26-38 indique qu'elle ne demanda pas de preuve de Gabriel quand elle reçut cette nouvelle déroutante. Elle se contenta de demander une explication. Elle voulut savoir comment (et non si) le plan de Dieu allait se dérouler. C'est un détail important car cela souligne la confiance que Marie avait en Dieu, étant convaincue qu'il accomplirait miraculeusement sa volonté.

Cela contraste avec la réaction de Zacharie quand Gabriel annonça que lui et Élisabeth aurait un fils (Luc 1:5-18). Zacharie eut grand peine à y croire (verset 18). De ce fait, il fut frappé de mutisme pendant la grossesse de son épouse, n'ayant pas cru le message divin (versets 19-20).

La confiance et la foi forte de Marie plurent à Dieu (Hébreux 11:1,6). Sa foi la protégea lors des événements déconcertants et éprouvants qui allaient joncher sa vie. Marie avait la foi requise pour croire l'annonce de Gabriel et pour agir en conséquence. Sa foi et sa confiance ne dépendaient pas de sa situation ; elle entendit de nombreuses promesses sur l'avenir de son fils.

- Gabriel lui dit : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (Luc 1:32-33).
- Siméon prophétisa que Jésus serait « la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire [...] d'Israël » (Luc 2:32).

- Anne la prophétesse parlait aussi ouvertement de la rédemption qu'apporterait Jésus (versets 36-38).

Marie dut être intriguée par ces promesses et - comme beaucoup de disciples de Jésus - elle s'attendait probablement à ce que Jésus restaure la gloire nationale d'Israël comme Messie promis et héritier du trône de David. Néanmoins, à mesure que les mois s'écoulèrent pendant son ministère public, il devint clair qu'on s'était bien trompé. Comment cela affecta-t-il Marie ?

Marie devint veuve et vécut pour voir son fils brutalement battu et crucifié. À la fin de la vie de Jésus en tant qu'homme, elle fut témoin de sa crucifixion. Il n'y a pas la moindre indication que sa foi ait failli. Son exemple de foi est extraordinaire.

Qui était Marie, la mère de Jésus ?

Marie n'était pas l'être divin, serein, angélique ou mystique souvent représenté dans les images médiévales. Elle était, sous bien des aspects, comme tout le monde. C'était une pécheresse qui avait besoin d'un Sauveur et qui avait hâte qu'il apparaisse.

Néanmoins, c'était une femme remarquable, grandement bénie par Dieu, qui fut durement éprouvée et qui servit de façon remarquable. On peut imaginer les histoires qu'elle pourra raconter, une fois qu'elle sera ressuscitée à la vie éternelle, lors du retour de Christ, les nombreuses anecdotes sur diverses tragédies, l'humour et la joie de diverses situations vécues. Comme elle le déclara un jour : « toutes les générations me diront bienheureuse » (Luc 1:48).

On ignore combien de temps elle vécut après la crucifixion de Jésus, mais sa vie a de quoi nous faire réfléchir. Comment était sa vie, alors qu'elle faisait partie de l'Église, après la mort et la résurrection de Christ ? Était-elle bien traitée ou était-elle persécutée par les Juifs ? Nous l'ignorons.

Diverses légendes corrompent depuis longtemps son histoire et il est impossible de savoir ce qu'elle devint. Ce que nous savons, c'est que Marie était une femme remarquable.

Les quelques brefs détails de sa vie fournissent aux chrétiens de tous âges un exemple formidable. Nous pouvons tous nous inspirer de son exemple d'humilité, de courage et de foi.

—Jason Hyde

**PAR
TATAGEZ
VOS
IDÉES**

Quel sujet devrions-nous traiter prochainement ?

Saviez-vous que vous pouvez nous faire part de vos idées pour de futurs articles de *Discerner* ?

Eh bien oui ! Rendez-nous visite en ligne à <http://vieespoiretverite.org/idees> et faites-nous savoir quels sujets vous aimeriez traités dans de futures éditions de *Discerner*.

Nous souhaitons que cette revue soit pleine d'articles utiles pour vous.

En partageant vos idées, vous nous aidez à faire de *Discerner* la meilleure revue qui soit.

**Nous
avons
hâte
d'avoir
de vos
nouvelles !**

LES QUATRE ÉVANGILES

La vie et les enseignements de Jésus, de quatre points de vue

Évangiles

euangelion = bonne nouvelle. Il est question du message de Jésus, de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Pourquoi quatre évangiles ?

- Pour des publics et des objectifs différents.
- Pour mettre en relief, par des répétitions, certains détails.

MATTHIEU

L'auteur : Un percepteur d'impôt appelé à devenir apôtre.

Son public original : Des Juifs.

Les détails qu'il met en relief : Jésus est le Messie prophétisé dans l'Ancien Testament.

LUC

L'auteur : Un « médecin bien-aimé », compagnon de Paul.

Son public original : Théophile et des lecteurs non juifs.

Les détails qu'il met en relief : L'humanité de Jésus et sa bienveillance pour les faibles, ceux qui souffrent et les rejets de la société.

Ce qui est couvert dans les quatre évangiles :

- Le ministère de Jean-Baptiste.
- La multiplication des pains pour 5000 hommes.
- La trahison de Judas.
- Le reniement de Pierre.
- Le procès et la crucifixion de Jésus.
- La résurrection de Jésus.
- La promesse du second avènement du Christ.

MARC

L'auteur : Un disciple ayant servi aux côtés de Paul, de Barnabas et de Pierre.

Les détails qu'il met en relief : Les prodiges et les miracles de Jésus, qui prouvent qu'il est le Messie.

JEAN

L'auteur : Un pêcheur appelé à devenir un apôtre.

Son public original : Des chrétiens non juifs à la fin du premier siècle.

Les détails qu'il met en relief : Les derniers jours et les dernières heures de la vie de Jésus « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ » (Jean 20:31).

Q : Je suis très troublé par votre article [La comédie non divine de Dante](#) et votre définition de l'enfer. Vous dites que l'un des mots traduits par « enfer » dans plusieurs Bibles françaises est le mot grec *hadès* ; que ce mot décrit essentiellement la tombe ; que, contrairement au lieu de tourments éternels sadique imaginaire de Dante, l'enfer – ou l'*hadès* – de la Bible est un endroit plutôt paisible et silencieux. Vous prétendez aussi que d'après la Bible, les justes ne vont pas au ciel quand ils meurent et que le plan de Dieu offre la vie éternelle à tout être humain ; que cela inclut tous ceux qui ont vécu, sont morts et sont redevenus poussière sans développer une relation avec Dieu. Vous dites que les gens ont une seconde chance après la mort. Que faites-vous de la déclaration de Paul « si je suis absent de corps, je suis avec vous en esprit » (Colossiens 2:5) ?

R : Nous sommes désolés que vous soyez troublé par notre article sur la poésie imaginaire de Dante sur l'au-delà. Nous nous efforçons d'enseigner ce que la Bible enseigne, et non des idées de philosophes, de théologiens ou de poètes. Nous n'enseignons pas que les êtres humains auront une seconde chance. La Bible montre que Dieu est juste et miséricordieux et qu'il souhaite que tous aient une (seule) chance.

L'apôtre Paul a écrit que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). L'apôtre Pierre a écrit que Dieu « use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Dans le contexte du restant de la Bible, il n'est pas question de salut universel ; certains rejeteront le salut et subiront la « seconde mort » ou « l'étang de feu » (Apocalypse 20:14-15). Ce que Dieu veut, c'est offrir à tous (universellement) l'occasion de se repentir pour être sauvés.

Vous mentionnez Colossiens 2:5. Paul a également écrit : « Nous [...] aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (2 Corinthiens 5:8). Il précise sa pensée quand il parle de la résurrection des morts dans 1 Corinthiens 15 et 1 Thessaloniens 4:15-16. Il savait qu'après sa mort, quand il serait de nouveau conscient, une fois ressuscité, il serait avec le Seigneur pour toujours.

Nous comprenons que les idées sur le ciel et l'enfer dans la culture populaire ont été influencées par les idées d'hommes comme Dante, mais nous croyons qu'un examen attentif de la Bible indique que Dieu a un plan de salut clair, miséricordieux et inspirant. Nous vous invitons à lire à ce sujet notre brochure gratuite [Le dernier ennemi – que devient-on une fois mort ?](#)

Q : Je m'intéresse au baptême et à l'imposition des mains. Dans quel ordre ces sacrements sont-ils donnés ? Par exemple, quand dois-je me repentir ?

R : L'apôtre Pierre résume, dans Actes 2:38, les étapes principales dans le processus qu'est la conversion : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (version Ostervald).

Le repentir est un processus consistant, pour chaque individu, à apprendre ce que Dieu entend par péché et à reconnaître ses propres péchés. C'est un changement de cœur et de direction. Il doit vouloir à tout prix cesser de pécher et ne plus pécher par la suite. Par conséquent, la personne qui se repent doit prier Dieu, en privé, de lui pardonner et elle doit s'engager à lui obéir.

D'après la Bible, le baptême est une cérémonie lors de laquelle la personne qui se repent sincèrement est totalement immergée afin d'être purifiée de ses péchés et s'engage à suivre la ligne de vie des convertis. Un serviteur de Dieu conseille la personne demandant le baptême, et cette personne, repentante et ayant calculé ce qu'il en coûte d'être un disciple (Luc 14:27-33) se fait alors baptiser.

Après la cérémonie du baptême, le ministre impose les mains au nouveau baptisé et demande à Dieu de lui accorder son Saint-Esprit (Actes 8:17 ; Hébreux 6:1-2). Nous vous proposons à cet effet notre article [L'imposition des mains](#).

Notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#) contient les passages bibliques importants sur le repentir, la foi, le baptême, le Saint-Esprit et la conversion.

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Qu'est-ce qui est vraiment trop païen ?

En tant que chrétiens, quelle optique devrions-nous adopter à l'égard d'une activité, d'une tradition ou d'un objet d'origine païenne ? La Bible nous dit clairement que faire.

Aïe ! Ce que vous aimez a une origine païenne !
Pire : Pratiquement tout a une origine païenne.
Quelle réaction Dieu veut-il que vous ayez ?

« Garde-toi de t'informer de leurs dieux »

Peu avant que les Israélites entrent dans la terre promise, Dieu leur lança l'avertissement suivant : « Lorsque l'Éternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même.

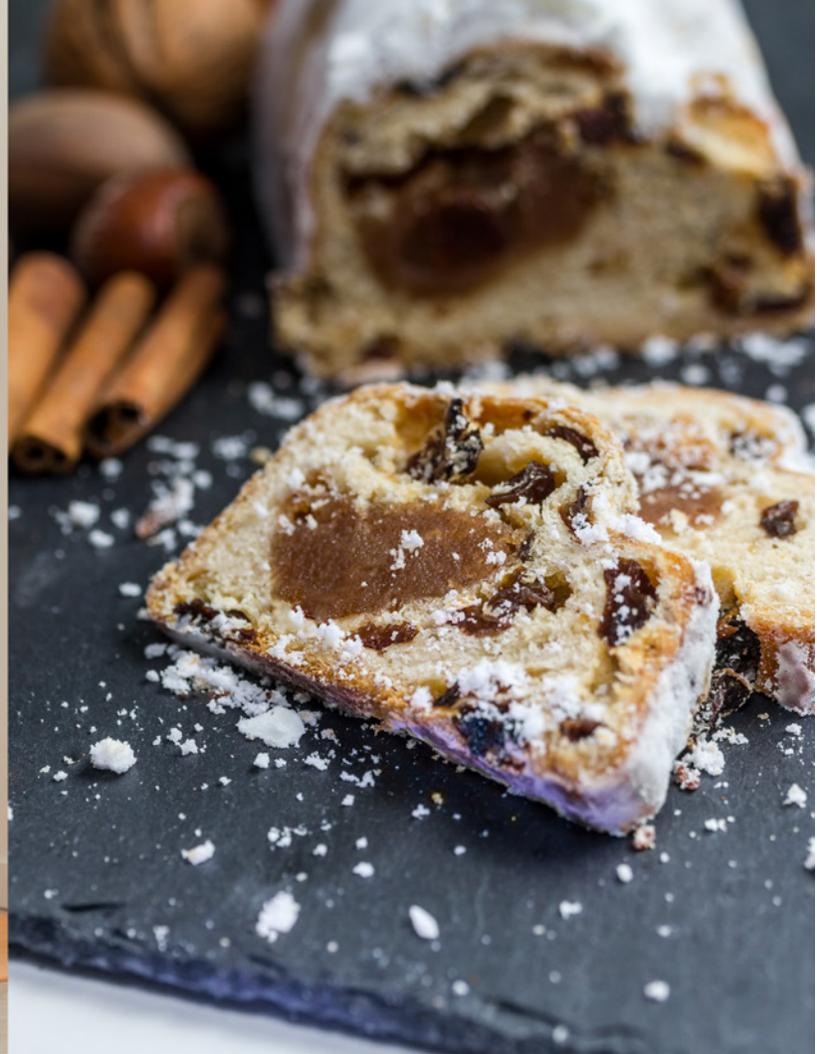
« Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux » (Deutéronome 12:29-31).

La terre promise était remplie de nations païennes qui adoraient de faux dieux, en l'honneur desquels ses

habitants « servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel » (verset 31), y compris le sacrifice rituel de leurs propres enfants. Dieu ne mâcha pas ses mots ; il fit savoir aux Israélites que ces pratiques religieuses étrangères étaient totalement incompatibles avec le culte du vrai Dieu. Adorer Dieu, c'est l'adorer comme il veut que nous l'adorions. « Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien » (verset 32).

Le problème, avec Noël et Pâques

Les chrétiens qui étudient des passages comme ceux ci-dessus comprennent qu'ils ne sont pas supposés célébrer des fêtes comme Noël et Pâques. Il est bien connu que ces célébrations s'appuient sur un véritable banquet de coutumes religieuses païennes. Le sapin, le gui, les guirlandes et les illuminations, les lapins et les œufs sont tous des pratiques païennes recyclées. L'argument avancé en faveur de leur célébration est pratiquement toujours le même : On leur a donné une nouvelle raison



d'être ; « Ces coutumes étaient jadis païennes, c'est vrai, mais à présent elles glorifient Jésus-Christ ! »

Dieu n'accepte pas un tel recyclage culturel. Il n'accepte pas qu'on donne une autre allure à « toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel ». Si nous l'adorons en adoptant volontairement des coutumes païennes à cet effet, il rejette un tel culte. Et si nous persistons à le faire, il nous rejette.

Dieu hait-il les vergers ? Et que dire des gâteaux de raisins ?

Il est facile de se demander jusqu'où va cette interdiction. Historiquement, le peuple de Dieu a toujours été minoritaire, ce qui veut dire que pratiquement tout autour de nous risque d'avoir une origine païenne. Il y a deux principes importants à retenir de l'instruction divine contenue dans Deutéronome 12 :

1. *N'incorporez pas des coutumes religieuses païennes dans votre vie.*
2. *Le culte est le problème. Les objets qu'il contient ne le sont pas nécessairement.*

Dieu a dit : « Garde-toi de t'informer de leurs dieux » et « Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu » (versets 30-31). Telles sont les limites à respecter. Dieu ne nous dit pas de proscrire tout ce que les païens ont touché ; il nous dit de rejeter leurs types de cultes. Exemple :

Les païens se servaient souvent de vergers comme sites sacrés pour adorer leurs dieux - cultes qui comprenaient souvent la prostitution rituelle (Osée 4:13-14). Cela veut-il dire que les chrétiens devraient éviter les vergers ou ne jamais planter d'arbres ? Aucunement ! Dieu donna à son peuple des vergers (Josué 24:13). Ce ne sont pas les arbres qui sont un problème ; le problème, c'est ce que les païens faisaient de ces arbres.

Les païens cuisaient aussi des gâteaux de raisins qu'ils offraient à leurs dieux (Osée 3:1). Les chrétiens devraient-ils éviter de mettre des raisins dans leurs gâteaux ? Là encore, nullement ! Il n'y a rien de mal, spirituellement parlant, à mettre des raisins dans nos gâteaux. Il est mal de cuire un gâteau de raisins pour



l'offrir à Dieu. Ce n'est pas ainsi que Dieu veut que nous l'adorions.

Les chrétiens devraient-ils éviter de pratiquer le yoga ?

Les exemples ci-dessus appartiennent au passé. Prenons-en un plus moderne : la pratique du yoga.

Cette discipline est étonnamment controversée chez les chrétiens. Elle est originaire de l'Inde et elle joue un rôle important dans les religions orientales comme le bouddhisme et l'hindouisme. Ses adeptes croient qu'elle les aide à améliorer leur connaissance, harmoniser leurs points énergétiques, maîtriser leurs douleurs, être illuminés et s'harmoniser avec l'ultime réalité de l'univers. Souvent, ces objectifs sont recherchés par divers étirements. Il ne fait aucun doute que les chrétiens ne doivent pas s'adonner à ces pratiques spirituelles païennes. Mais que dire des étirements ou des exercices d'assouplissement proprement dits ? Est-il mal de s'assouplir ? Les exercices d'assouplissement du yoga sont-ils quelque chose que les chrétiens devraient éviter ?

La différence entre ce qui est interdit et ce qui est permis

Le même principe que celui des vergers et des gâteaux de raisins est applicable. Dieu ne voit aucun mal à ce que vous vous étiriez pour assouplir vos muscles. Ce qu'il n'approuve pas, c'est que vous pratiquiez ces exercices pour essayer de réaligner vos supposés points d'énergie ou d'essayer de puiser dans une supposée conscience cosmique.

C'est là qu'est la démarcation entre le permis et l'interdit. Incorporez-vous, ou non, des formes païennes de culte dans votre vie ? Rien de mal avec les vergers, les pains aux raisins et les exercices d'assouplissement. Nous n'évitons pas les œufs parce qu'ils jouent un rôle

dans les traditions de Pâques. Nous n'évitons pas le pain d'épices parce que c'est un gâteau courant à Noël.

(Évidemment, la Bible nous dit de nous assurer de ne pas souiller notre conscience. Si quelque chose nous gêne ou si nous avons le sentiment que ce que nous disons ou faisons risque d'être mal interprété ou d'offenser, nous devrions nous abstenir - lire 1 Corinthiens 8 et Romains 14:23 à cet effet).

Ce que Dieu ne veut pas, c'est que nous prenions ces choses et les utilisions comme les païens le faisaient. Nous n'adorons pas dans des vergers. Nous ne cuisons pas des gâteaux de raisin pour les offrir à Dieu. Nous ne faisons pas d'exercices d'assouplissement pour aligner nos chakras. Nous ne colorions pas des œufs et n'essayons pas d'en trouver, dissimulés dans nos jardins, à Pâques. Et nous ne décorons pas des maisons en pain d'épices pour Noël. Dieu ne tolère pas que nous nous servions de ces symboles païens pour lui rendre un culte.

La prochaine fois que vous découvrez que quelque chose, dans votre vie, a des origines païennes, demandez-vous si cette chose puise ses racines dans une forme de culte que Dieu interdit, et si c'est le cas, si vous permettez qu'elle exerce une influence spirituelle dans votre vie. Dans l'affirmative, la seule solution est de vous en débarrasser. Quand il s'agit d'adorer Dieu, même un peu de paganisme est trop.

—Jeremy Lallier

Vos suggestions sont les bienvenues

Cet article a été écrit à la suite d'une suggestion de l'un de nos lecteurs. Si vous aimeriez nous suggérer un sujet à traiter dans notre rubrique [Le christianisme à l'œuvre](#), vous pouvez le faire anonymement à [VieEspoirEtVerite.org/idees](#). Vos suggestions sont les bienvenues.

Merveilles de la Création divine

Le cycle étrange de croissance des bois des rennes

Dieu a conçu les rennes pour qu'ils perdent tous les ans leurs bois lourds et imposants. Ces bois repoussent à une vitesse étonnante – de 2,5 cm par jour pendant près de quatre mois ! (le tissu vivant des bois des rennes est l'un de ceux qui poussent le plus vite.)

Les mâles et les femelles poussent de nouveaux bois chaque année. Les mâles complètent la croissance de leurs bois en soutirant du calcium de leur propre squelette. Etant de quasiment 16 kg et pouvant atteindre 1 m de long, ces bois peuvent représenter 10% du poids du corps des caribous mâles.

Après la saison du rut, les mâles perdent leurs bois. Les femelles perdent les leurs peu après avoir donné naissance à leurs petits, ce qui leur permet de se défendre et de défendre leurs sources de nourriture pendant la période de gestation. Les bébés rennes courent après avoir à peine touché le sol. Pendant la première heure de leur vie, ils apprennent à se tenir debout seuls, et en l'espace de six heures, ils peuvent courir plus vite que les coureurs aux jeux olympiques.

En photo : caribou des bois (*Rangifer tarandus*)

Photo de James Capo

Texte de Jeremy Lallier et de James Capo



Marchez comme il a marché

Que pouvons-nous apprendre de l'enfance de Jésus ?

Les évangiles ne nous disent pas grand-chose sur l'enfance de Jésus, simplement quelques détails, mais que pouvons nous apprendre de ce qu'ils nous révèlent sur ce garçon ?

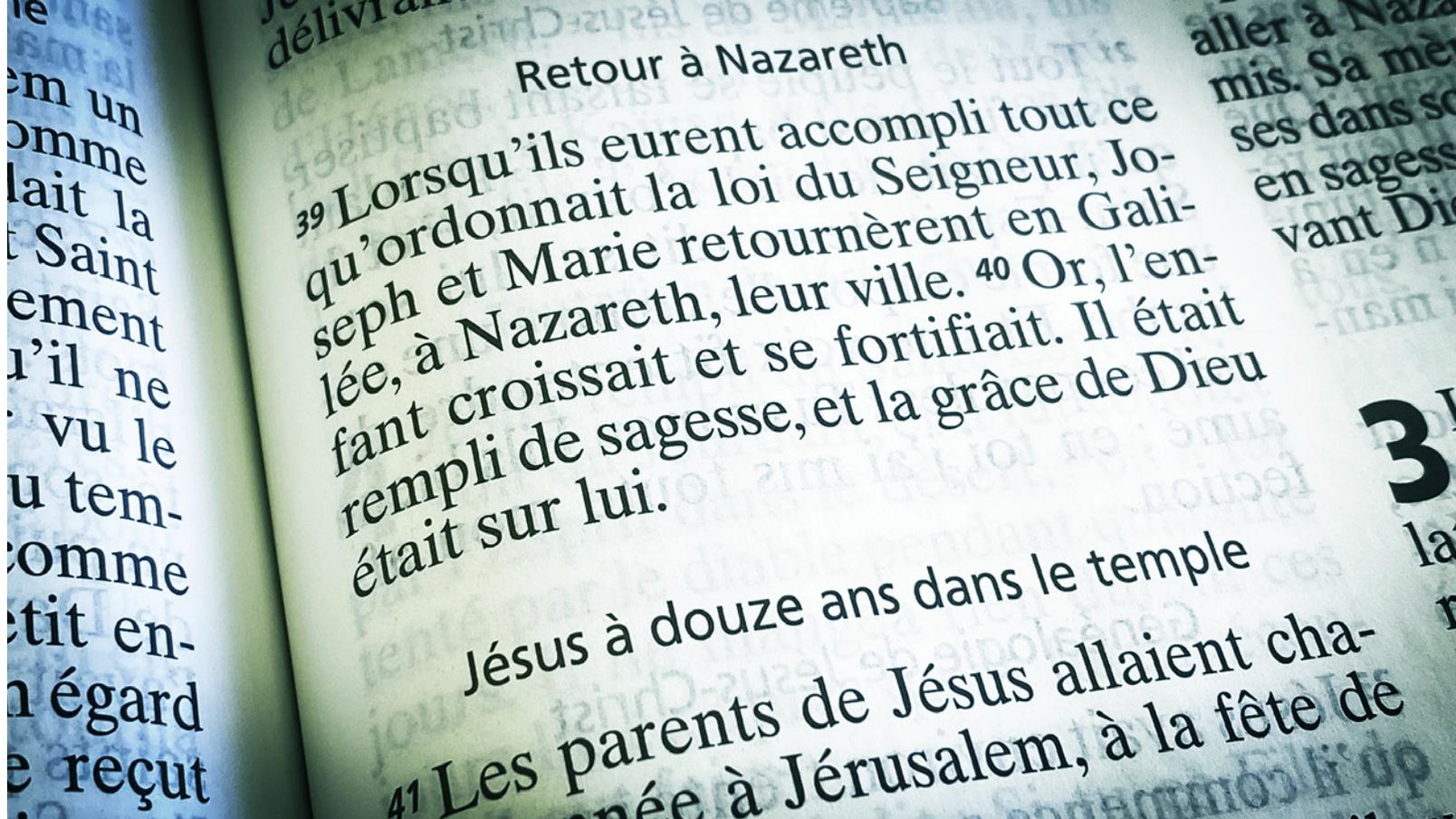
Dans la précédente édition, nous avons couvert la naissance et la tendre enfance de Jésus. Nous avons examiné les quelques détails s'y rapportant et ceux relatifs au déménagement de sa famille en Égypte pour contrecarrer les efforts d'Hérode visant à le faire mourir. Jésus n'était probablement qu'un bambin à ce moment-là. Hérode mort et la menace passée, un ange dit à Joseph de ramener sa famille dans son pays. Ils repartirent donc et s'installèrent dans le village galiléen de Nazareth, à l'ouest de la mer de Galilée (Matthieu 2:23). Pouvons-nous apprendre quelque chose de l'enfance de Jésus grandissant dans un petit village ?

Un jeune garçon exceptionnel

Le détail que Luc nous donne sur l'enfance de Jésus résume son caractère : « L'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2:40). Il est facile de ne pas s'arrêter sur cette description, mais réfléchissons à ce que nous dit Luc sur le jeune Jésus.

Premièrement, il nous dit que Jésus « se fortifiait » (ou « se fortifiait en esprit » ; version Martin ou « devenait fort » ; Nouvelle Bible Segond). Il se développait physiquement, mais aussi et surtout spirituellement. Dans notre monde moderne, on pense parfois qu'être « religieux », c'est être faible. Or le vrai caractère spirituel requiert de la force ; prendre de bonnes décisions ; se comporter avec intégrité, ce qui demande du cran, des épaules solides et du courage – traits qu'avait Jésus.

Deuxièmement, Luc nous dit que Jésus était « rempli de sagesse ». La sagesse consiste à apprendre ce qui est juste et bon, puis à appliquer cette connaissance dans sa vie de tous les jours. Cela veut dire que Jésus non seulement était attentif, mais aussi qu'il faisait preuve de sagesse, même étant enfant. Quand nous étudions sa vie pendant son ministère, nous notons diverses situations dans lesquelles il fit preuve d'une sagesse parfaite. Cette sagesse n'apparut pas comme par magie quand il devint adulte ; il la développa soigneusement dès son enfance.



Troisièmement, « la grâce de Dieu était sur lui ». Cela peut sembler religieux, mais c'est plus profond qu'il n'y paraît. La grâce, dans ce contexte, décrit la faveur et les bénédictions divines. Cela veut dire que Jésus reçut la faveur, les bénédictions et la protection de notre Père céleste, dès son plus jeune âge.

La triple description de l'enfance de Jésus que nous donne Luc nous fournit un modèle – surtout pour nos jeunes. Une personne, dans son enfance, peut développer une force de caractère, apprendre et pratiquer la sagesse et se placer dans une situation où Dieu peut la bénir (Psaume 128:1 ; Proverbes 10:6). Jésus montra le parfait exemple en pratiquant le sage conseil de Salomon : « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent » (Ecclésiaste 12:1). L'exemple de Jésus prouve que ce n'était pas un idéal impossible à atteindre.

Nos jeunes peuvent-ils suivre l'exemple de Jésus à présent ?

Si vous qui lisez cet article, vous êtes jeune, vous pouvez suivre l'exemple de Christ. Le livre des Proverbes est un bon point de départ pour développer une sagesse

pratique. Étudiez-le quotidiennement, et réfléchissez bien à la manière dont vous pouvez appliquer ses nombreuses pépites de sagesse dans votre vie. Il importe aussi de bien comprendre que s'efforcer de devenir comme Jésus ne signifie pas que l'on doive devenir imbu de propre justice au point qu'on cherche à vous éviter. Jésus n'était pas ainsi. Plus tard dans sa vie, on constate que des gens de tous milieux se sentaient bien en sa compagnie (Marc 2:15 ; Luc 7:36). Certes, il y avait des gens qui ne l'aimaient pas, mais il n'y a aucune raison de croire qu'il n'était pas aimable, garçon, adolescent, et jeune adulte.

Il était accessible, affable et sympathique et avait probablement un grand sens de l'humour. Il prenait toujours de bonnes décisions et défendait ce qui était juste, mais n'exhibait pas sans vergogne sa justice, rendant les gens mal à l'aise. Il était équilibré, avait un caractère parfait, mais n'était pas repoussant, du fait de sa justice.

Jésus, à 12 ans

Le détail suivant que nous fournit la Bible sur l'enfance de Jésus est sur sa douzième année, au printemps

(Matthieu 2:41-49). Il s'était rendu à Jérusalem avec sa famille pour les fêtes printanières, la Pâque et la fête des pains sans levain. Jésus observait « les fêtes de l'Éternel » (Lévitique 23) - détail important dont nous reparlerons dans cette série d'articles.

Le groupe avec lequel il voyageait était apparemment plus large que lui et ses parents. À cet âge, il devait avoir plusieurs frères et sœurs, et ce groupe comprenait probablement des proches, oncles et tantes et cousins. Peut-être le groupe comprenait-il aussi d'autres habitants de Nazareth ; par conséquent, il se peut que le nombre de personnes avec lesquelles il voyageait dépassait la centaine. Quand des groupes voyagent ainsi, ceux du même âge se retrouvent naturellement ensemble, et Jésus devait donc voyager avec ses copains plutôt qu'avec ses parents. Il était apparemment sociable et s'entendait bien avec ses pairs ; il n'était pas constamment avec ses parents.

La fête terminée, le moment venu de quitter Jérusalem, Joseph et Marie prirent le chemin du retour, supposant que leur fils de 12 ans était du groupe. Néanmoins, après un jour de marche, ils s'aperçurent que Jésus n'était pas du groupe. On imagine l'inquiétude qu'ils en éprouvèrent. Ils pensèrent probablement que cet enfant spécial - le Messie - qui leur avait été confié par Dieu était en danger. N'avaient-ils pas dû déjouer la menace posée par le roi Hérode, quelques années plus tôt ? L'idée que Jésus avait été identifié et kidnappé par un autre dirigeant méchant cherchant à le tuer dû leur traverser l'esprit alors qu'ils se mettaient fébrilement à sa recherche.

Ils retournèrent à Jérusalem et, après avoir cherché un peu partout dans la métropole affairée, ils finirent par le trouver au dernier endroit auquel ils auraient pensé trouver un garçon de 12 ans. « Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant » (Luc 2:46). Voilà donc un garçon de 12 ans, entouré de rabbins (probablement des pharisiens), analysant apparemment leurs enseignements et leur posant des questions pertinentes et même complexes. Et ces enseignants lui posaient aussi des questions et écoutaient ses réponses. Luc nous dit que « tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (verset 47).

Les propos et le comportement de ce garçon de 12 ans devaient être très mûrs pour qu'il s'attire le respect de ces individus avec qui il avait ce genre de dialogue théologique. Comme nous l'avons vu plus haut, cette sagesse provenait de ce qu'il s'était appliqué à étudier et à apprendre. Nos jeunes peuvent studieusement suivre son exemple et analyser les grandes questions de la vie dès leur enfance tout en s'amusant comme le font les enfants de leur âge. Tout est question d'équilibre.

Quand ses parents lui demandèrent pourquoi il était resté dans le temple, Jésus répondit : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (verset 49). Sa réponse n'était pas irrespectueuse. Il n'avait pas une mauvaise attitude. Il répondit candidement à ses parents qu'il avait commencé à accomplir la mission pour laquelle il avait été envoyé.

Après cet incident, il est écrit que Jésus « descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis » (verset 51). Quelle leçon pouvons-nous tirer de son comportement ? Il est clair que Jésus pratiquait le cinquième commandement consistant à honorer ses parents (Exode 20:12). Mais peut-être cela nous montre-t-il qu'il était aussi sensible à la peur et l'anxiété que cet incident leur avait causées et qu'il tenait à s'assurer de ne plus rien faire qui puisse les inquiéter de la sorte.

Jésus se développait

Passé le récit de Luc du jeune Jésus dans le temple, nous n'avons plus aucun détail précis à son sujet jusqu'à ce qu'il débute son ministère public 18 ans plus tard. Il est simplement précisé que « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (verset 52). Il ne stagna pas. Il continua de se développer. Non seulement ses progrès plaisaient à Dieu, mais il trouvait aussi grâce auprès des gens. Il s'entendait avec tout le monde, il était facile à satisfaire, travaillait dur et prenait de bonnes décisions, sans se draper pour autant de propre justice.

Vous pouvez être le même genre de personne - que vous soyez adolescent, jeune adulte, ou d'âge mûr. Par conséquent, continuez de croître et efforcez-vous de marcher comme il a marché.

—Erik Jones

Une botte écrase une perle

La première fois que j'ai atterri à Hong Kong, en 1981, lors de l'approche finale de l'aéroport Kai Tak construit en 1925, nous avons frôlé les gratte-ciels. Vingt ans plus tard, le nouvel aéroport, gigantesque, se trouvait sur une autre île, à 20 minutes de la gare principale par un train ultramoderne. Le métro était sans pareil. La vue plongeante, de Victoria Peak, surtout la nuit, ressemblait à une vision d'une cité futuriste.

Chaque visite subséquente a confirmé que Hong Kong, avec tout son modernisme, demeure exotique. Le souvenir - du vent marin frappant ma chevelure lors de mes traversées sur le Star Ferry entre Kowloon et l'île de Hong Kong, entouré de bateaux de toutes tailles et de gratte-ciels hypermodernes - est indélébile. Les capitaines de sampan nous faisaient passer au milieu des restaurants flottants d'Aberdeen et du village d'embarcations où des milliers de personnes vivent encore sur des jonques. Au Man Mo Temple, des adorateurs - dans des nuages d'encens - s'inclinaient en priant devant des empereurs déifiés parmi leurs dieux du ciel.

La perle de l'orient

L'histoire de Hong Kong est fascinante. En 1898, un bail de 99 ans avait été signé, octroyant Hong Kong au Royaume-Uni. Des règlements économiques libéraux ont peu à peu transformé ce village de pêche en un moteur économique. Ayant plus de gratte-ciels que toutes les autres grandes villes du monde, ses prix dans l'immobilier sont aussi les plus élevés. Hong Kong est le 10^e exportateur mondial, le 9^e importateur, et exerce une influence analogue à celles de Tokyo, de Beijing, de Los Angeles et de Paris, dans le domaine financier. On l'a appelé la perle de l'orient.

Peu avant 1997, Londres a cherché à négocier la fin du bail. La déclaration bilatérale de 1984 qui s'en est suivie stipulait que le Royaume-Uni allait transférer la colonie. Beijing garantissait que les systèmes politique et financier de Hong Kong resteraient les mêmes pendant 50 ans. Beaucoup de résidents ont fui, craignant que le gouvernement chinois enfrenne sa promesse. Ils avaient prévu juste. Au lieu de 50 ans, les violations ont commencé après 17 ans. En 2014, le gouvernement a commencé à démanteler les garanties libérales. La souveraineté de Hong Kong n'a cessé de se désagréger depuis.

Des protestations démocratiques ont rassemblé jusqu'à 2 millions de personnes dans les rues, mais elles n'ont



servi à rien, pas plus que les protestations de Londres. L'avenir de Hong Kong s'annonce aussi sombre que pour le restant de la Chine : un régime autocratique exigeant la soumission et écrasant tout non-respect est en place.

Affligé pour les habitants de Hong Kong

La situation des habitants de Hong Kong - ceux que je connais et ceux qui me sont inconnus - m'attriste énormément. Ils souffrent des voies vicieuses des hommes ; de la jalousie, de la convoitise, de la malhonnêteté et de la soif de pouvoir de certains. C'est un processus qui est difficile à observer toutes les fois qu'il se produit, et c'est souvent, dans ce monde.

Le psalmiste a décrit les voies constantes du cœur humain : « Le méchant se glorifie de sa convoitise, et le ravisseur outrage, méprise l'Éternel [...] Sa bouche est pleine de malédictions, de tromperies et de fraudes ; il y a sous sa langue de la malice et de l'iniquité » (Psaume 10:3, 7).

Le seul espoir que toutes ces tromperies et toute cette oppression cessent est l'intervention proche de Dieu et le règne imminent de Christ sur terre. Zacharie a prophétisé le changement dans le cœur humain qu'il apportera : « Voici ce que vous devez faire : que chacun dise la vérité à son prochain ; jugez dans vos portes selon la vérité et en vue de la paix ; que nul en son cœur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment, car ce sont là toutes choses que je hais, dit l'Éternel » (Zacharie 8:16-17).

Quand ce changement aura lieu, l'oppression cessera enfin pour Hong Kong, et pour le monde.

Joël Meeker
@JoelMeeker

PARTAGEZ VOS IDÉES

Quel sujet devrions-nous traiter prochainement ?

**Saviez-vous que vous pouvez nous
faire part de vos idées pour de
futurs articles de *Discerner* ?**

viespoiretverite.org/idees

Eh bien oui ! Rendez-nous visite en ligne à <http://viespoiretverite.org/idees> et faites-nous savoir quels sujets vous aimeriez traités dans de futures éditions de *Discerner*.

Nous souhaitons que cette revue soit pleine d'articles utiles pour vous.

En partageant vos idées, vous nous aidez à faire de *Discerner* la meilleure revue qui soit.